

(M<sup>me</sup> Malville)

Le 6 juillet 1946, Mme Malville, Mme Djemil Anik, M. Delcroze, Mme Musidora, se sont réunis pour rappeler les souvenirs les plus vivants de ce qu'a été Germaine Dulac qui fut en quelque sorte le premier metteur en scène féminin français et même mondial. Mme Malville donne lecture de la lettre d'excuses de M. Jean Toulout.

Mme Malville exprime le désir que, le 21 juillet, les amis de Germaine Dulac se réunissent ~~sous la tente~~ autour de la tombe de celle-ci, au Père-Lachaise.

MUS. Je vais demander à Djemil Anik dans quelles circonstances elle a été amenée à tourner avec Mme Germaine Dulac.

DJ. Nous avons été présentées l'une à l'autre par Van Dongen (2)

MUS. oh, mais c'est une splendeur, si j'ose dire, c'est tout à fait le summum de l'art.

DJ. Parce qu'elle venait chez Van Dongen et moi aussi. C'est au moment où elle devait tourner MALENCONTRE -

Mme MALV. Non, ce n'est pas MALENCONTRE, nous l'avons tourné après.

DJ. quel est le film tourné avec Eve Francis, il y a longtemps...

DEL. LE REVEIL DE LA MER ?

MUS. Nous avons déjà un point intéressant : la rencontre chez Van Dongen. Si vous m'aviez dit "j'ai rencontré Germaine Dulac" dans une boîte, je dirais "ce n'est pas Germaine Dulac."

DJ. Je cherche le nom du film... c'est un film qui était tiré de...  
ah, je ne sais plus.

MUS. C'est <sup>h'st</sup> pas LA COQUILLE ET LE CLERGYMAN ?

Mme MAL. Les SOEURS ENNEMIES, c'est le premier...

DJ. Moi, c'était le second film.

Mme MAL. LES SOEURS ENNEMIES... UN MONDE FOU... avec Eve Francis et Suzanne Paris.



MUS. Est-ce que dans ces décors vous vous rappelez des détails ?

DJ. je crois que les photos que vous avez pourront vous dire plus que je ne pourrais vous dire, car à ce moment-là je travaillais pas mal.

MUS. Mais quand vous êtes arrivée, le décor était monté ?

DJ. il était déjà monté. Germaine ne voulait pas de fleurs artificielles, même si cela coûtait une fortune, elle voulait que les artistes ne se sentent pas dans un studio, ~~xxxxxxxxxxxx~~ mais dans l'atmosphère qu'elle voulait créer.

DEL. Elle avait un sens psychologique très prononcé.

MUS. Avez-vous répété les danses ?

DJ. Avant nous avons fait les raccords, comme on fait avec les musiciens qui étaient là. C'étaient des musiciens qu'elle avait pris spécialement. Nous avons répété presque très peu - juste ce qui était nécessaire.

MUS. vous avez tourné longtemps ?

DJ. <sup>il y avait un</sup> monde ~~de fou~~ ~~et bien~~.

MUS. combien de temps avez-vous travaillé ? une semaine ?

DJ. à peu près. quelquefois le matin, quelquefois l'après-midi.

MUS. qu'est-ce que vous aviez comme lampe ?

Mme MALV. C'était affreux, parce que même bien plus tard on employait encore les lampes <sup>a arc</sup> ?

DJ. pendant la guerre de 14 on n'avait même pas les éclairages qu'on a eus après..

MUS. C'était à l'époque où j'entendais dire chez Gaumont : "il y a une femme metteur en scène extraordinaire qui révolutionnera la cinématographie."

DJ. Feuillade lui-même était obligé de s'incliner.

MUS. Bon.. alors, vous voilà donc rue de l'Amiral Mouchez. Vous tournez une huitaine de jours. Est-ce que vous allez voir la



projection du film ?

DJ. Je ne l'ai pas vue car je n'étais pas à Paris.

MUS. C'est ce qui est arrivé pour moi; je n'ai jamais vu tous les films que j'ai tournés car nous n'avions pas le droit de les voir.

DJ. Je puis vous dire en tous cas que j'avais toute confiance en Germaine. Elle avait un grand calme en apparence mais on sentait ~~qu'elle se dépensait toute. Alors que d'autres s'impatientent,~~ ?

qu'elle se dépensait toute. Alors que d'autres s'impatientent, on sentait que chez elle, <sup>que</sup> c'était une douleur, lorsque l'on n'avait pas compris son idée.

MUS. vous souvenez-vous de ses rapports avec les ouvriers ?

Mme MAL. Elle considérait l'artiste comme une matière malléable mais le machiniste comme un collaborateur.

DJ. absolument, d'ailleurs ils se seraient mis au feu pour elle, parce qu'ils sentaient qu'ils collaboraient. Et puis, elle était modeste.

Je dirai même que lorsqu'elle a commencé ses premiers films, elle avait presque l'air de s'excuser. Elle avait un complexe d'infériorité certain qui était un complexe de supériorité.

Germaine interrogeait les électriciens, les opérateurs... elle leur demandait conseil Mais pour ce qui était de son propre travail, de son scénario, elle prenait ses responsabilités. Justement, la grande qualité qu'on doit lui attribuer, c'était qu'elle avait tourné à une époque <sup>où</sup> le scénario ne comptait pas. Elle a fait faire à l'oeuvre littéraire un <sup>grand</sup> pas ~~très~~ en avant, le seul pas en avant.

MUS. Le grand pas littéraire qu'elle a fait faire pour l'oeuvre d'art, c'est elle, qui <sup>en la</sup> est <sup>et</sup> innovatrice, pour cela, parce qu'avant elle, il n'y avait ~~pas~~ <sup>rien</sup> qui ressemblait à ce qu'était Germaine Dulac.

DJ. Depuis, on parle de René Clair, mais c'est vraiment Germaine Dulac



qui a été innovatrice pour cela, parce qu'avant elle, il n'y avait pas cela.

DHE. Depuis, on parle de René Clair, mais c'est vraiment Germaine qui a été innovatrice. C'est tout de même une place qu'elle a donné à tous les auteurs qui viennent derrière elle, en dehors de toutes conceptions.

MUS. Bon. Alors après ce premier film, vous avez tourné MALENCONTRE.

Vous avez des souvenirs intéressants ?

Mme MALV. Vous n'avez pas été en extérieurs ?

DJ. oui, en Suisse... et à Marseille. C'était en 19/20. C'est à la suite de ça que X.... m'a engagée pour Mathias <sup>Sandoff ?</sup> Serkoff. Nous avons tourné à Epinay; à ce moment-là il y avait un hiver terrible, avec des inondations. Il fallait qu'on traverse le pont pour aller de l'autre côté. Germaine était au studio à 8 h.30 le matin, elle était la première. C'est tout juste si elle n'arrivait pas avant les machinistes. Elle veillait à tout, au moindre détail, parlait avec tout le monde. Elle nous convoquait à 9 h. du matin. Elle demandait que tout soit prêt. Et tout le monde était exact. Elle ignorait l'heure, quand il fallait finir, elle ne se rendait pas compte, elle aurait tourné jusqu'à minuit, elle était prise, elle <sup>avait</sup> une force intérieure formidable. Et voici encore un trait de Germaine : pour pouvoir se mettre dans l'atmosphère, il y avait, au moment des scènes pathétique, des musiciens qu'elle engageait uniquement pour que l'artiste se sente dans l'atmosphère. Elle demandait quel était le morceau qui avait le don de les émouvoir. Je me souviens qu'un jour, j'avais une scène particulièrement difficile. Et Germaine me dit "qu'est-ce que vous aimeriez entendre" ? je ne sais pourquoi j'ai répondu "La Mort



"d'Yseult". Alors Germaine a fait venir un pianiste infatigable qui m'a joué ce morceau pendant deux heures.

MUSID. Je vais demander à Mme Malville si elle se rappelle à la suite de quel événement Germaine Dulac a été attirée par le cinéma.

Mme MALV. Eh bien Germaine adorait voyager. Elle connaissait Napier-<sup>la</sup> kowska et elle était allée avec elle en Italie pour voir tourner. Elle trouvait d'ailleurs que c'était un métier de galériens. Néanmoins il y avait des choses qui lui plaisaient beaucoup entre autres le chocolat à 10 heures, car elle était très gourmande. Mais Germaine ne pensait pas du tout à tourner. Alors - j'en demande pardon à sa mémoire - Germaine était élégante, elle aimait beaucoup la toilette et elle avait fait des dettes chez un grand couturier. Elle se dit "comment vais-je faire pour payer ? eh bien, je vais faire un film". Elle avait fait du journalisme, de la critique pendant de nombreuses années., elle était très musicienne, elle avait été élevée par sa grand'mère qui est très musicienne. Elle connaissait tout l'opéra, par coeur; on peut voir d'ailleurs toute sa bibliothèque musicale qui est ici depuis 70, toute sa famille était vraiment musicienne. En même temps, elle aimait beaucoup le théâtre, elle avait fait des pièces, quelques-unes ont été jouées dans le monde.

MUS. est-ce qu'on n'avait pas joué une pièce d'elle à l'Odéon ?

MALV. Je crois ...

DJ. Germaine avait trouvé sa voie, et du jour au lendemain elle a coupé court avec tout ce qui était mondain pour se consacrer au cinéma.

DELCR. Elle est arrivée au moment où on avait besoin de s'extérioriser.

MUS. C'est très intéressant au point de vue de sa personnalité; d'ailleurs elle ne serait pas devenue un grand metteur en scène si elle n'avait pas eu derrière elle cet intérêt pour les arts.



DJEM. ça lui a permis de rompre avec tout le côté factice du monde,  
 MALV. Elle est arrivée au moment où le cinéma était un art de forains, ce qui a fait que ses moyens mondains qui auraient pu la retenir étaient rejetés d'autorité. Elle devenait d'elle-même une foraine. Elle s'était déclassée vis-à-vis des gens, ce qui était le plus grand service qu'on eût pu lui rendre.

MUS. Est-ce qu'elle indiquait les scènes ?

DJ. elle les indiquait ou elle nous les situait ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ et disait ce qu'elle aimerait ~~xxxxxx~~ - mais si elle se rendait compte que nous saisissons mieux, elle nous laissait absolument libres; c'est ce qui était magnifique.

Mme Dj. est obligée de partir.

MUS. Madame Malville dites-moi comment vous avez connu Germaine Dulac.

MALV. Quand je l'ai connue, j'étais moi-même attachée à la direction de nombreux cinémas : Marivaux, Max-Linder, tout le groupe Edmond Benoit-Lévy. Germaine Dulac est venu me voir pour me demander quand passait LA MORT DU SOLEIL, dans ces salles qui étaient à ce moment-là les grandes salles .

MUS. Oui, c'est là où je "donnais" (c'est une manière de dire) mes films.

MALV. Elle est venue , recommandée par Eve Francis, pour me faire voir LA MORT DU SOLEIL et nous avons vu alors Germaine Dulac présentant son film. Il y avait non seulement Benoit Lévy et tout son Etat-Major qui était à ce moment-là le trust des salles de cinéma mais encore Mme I. Rubinstein que Germaine avait amenée



MUS. quelles furent vos première paroles ?

MALV. J'ai eu tout de suite une très grande admiration pour elle, elle était excessivement séduisante.

MUS. est-ce qu'elle se rendait compte qu'elle était très avant-garde ?

MALV. oh oui. Elle avait en elle-même le goût de la recherche. Alors, après ça, j'ai tout de suite été très emballée. D'ailleurs j'étais venue moi-même au cinéma, venant de ma province, avec l'intention de faire des films d'enseignement. Quand j'ai connu Germaine Dulac metteur en scène, j'ai tout de suite pensé que ce serait très agréable de travailler à la mise en scène avec une autre femme, mais j'avais compté sans le caractère affreusement autoritaire de qu'une Germaine qui n'a jamais pu supporter ~~aucune~~ autre femme à côté d'elle puisse faire quelque chose.

MUS. c'est curieux.

MALV. elle voulait bien d'une collaboration mais pas à égalité et c'était très compréhensible. Elle était devenue très chatouilleuse et c'était normal puisqu'elle avait été obligée de lutter contre des hommes. Mais j'ai compris et j'ai collaboré avec elle mais dans l'ombre et c'était rompre toute amitié avec elle si j'avais voulu agir autrement.

MUS. vous n'avez pas poursuivi le film d'enseignement ?

MAL. je me suis d'abord occupée du scénario puis des décors. J'ai toujours fait tous les décors et ameublements de ses films.

MUS. Vous avez fait une certaine partie d'études pour vous lancer dans la décoration ?

MAL. non, par instinct. Je suis une vieille étudiante qui a travaillé jusqu'à 20 ans au couvent, je peux dire que j'ai ~~XXXXXXXXXX~~ <sup>exceptionnelle</sup> travaillé pour une femme, ~~XXXXXXXXXX~~ Germaine Dulac.

Il y a dans le cinéma des metteurs en scène qui ont des éclairs



de génie et qui sont d'un primaire à pleurer, tandis que Germaine..

LUC. Mais à voir son physique on voyait qu'elle <sup>était d'</sup> avait une grande classe

~~MAL~~ Un tempérament d'artiste ça ne se comprend pas sans une certaine sensualité. On ne voit pas un artiste sans sensualité.

MAL. On ne comprend bien son caractère que si on comprend quelle importance les tendances sociales ont jouée dans sa vie. Etant jeune elle a fait la connaissance de Marcel Sembat et de sa femme; elle a beaucoup fréquenté ce milieu très intéressant. Mme Sembat était un peintre de talent, elle signait... je ne sais plus.. Germaine a pris des idées sociales qu'elle a gardées toute sa vie et qui ont été sa directive, si bien que cette fusion qu'elle avait avec les gens venait de cette formation. Seulement, elle était pleine d'utopies, elle les avait toutes. Elle avait une chose admirable, ce qui fait que nous, femmes, nous ~~ne~~ ~~xxxx~~ réussissons presque jamais dans ce que nous entreprenons : nous n'avons pas d'esprit de <sup>suite</sup> continuité. - Je fais exception pour vous... <sup>monde</sup> (Mus<sup>o</sup>) Germaine Dulac était un "boeuf" au travail, elle traçait son sillon et elle continuait, sans se préoccuper s'il y avait un trou dans le sillon - elle aurait passé par dessus. Elle avait une ténacité, une volonté de fer. Elle avait une ligne et suivait cette ligne, même si les opérateurs, les monteurs lui avaient manqué. Cette forme de son caractère a tenu une très grande place dans sa vie. Elle a été la première pour toutes les fédérations de l'industrie du film; d'ailleurs, c'est à ce moment-là, en 32/36 qu'elle a commencé à faire cette coopérative. ~~xxxx~~

~~EM~~ elle était socialiste, pas communiste, quoique les Allemands lui ~~avaient~~ fait toutes sortes d'ennuis en l'assimilant aux communistes.

LUC. Ils ne faisaient pas beaucoup de distinction entre socialistes et communistes.



MALV. quand je l'ai connu en 20 et 22, c'était une femme qui travaillait énormément - beaucoup trop. Elle travaillait 20 heures par jour s'il le fallait. Elle a eu en 22 une première attaque, elle avait à ce moment-là 40 ans. Il ne lui est rien resté. Elle était demeurée 3 mois avec des troubles dans la marche. Mais elle se remit complètement. 10 ans après, elle a recommencé à beaucoup travailler, à beaucoup manger, elle avait une très grande résistance physique mais elle a exagéré, il n'y a pas de doute. C'est quand elle était paralysée de tout le côté gauche qu'elle a repris la direction de France-Actualités. On travaillait jusqu'à 4 heures du matin.

MUS. Le travail, c'était sa vie,

MALV. C'était une femme qui n'aimait pas écrire pour dire "j'ai travaillé" plus tard. Elle n'aimait pas le travail inutile, elle n'écrivait pas, elle dictait.

MUS. Donc, elle était encore plus avant-garde.

MALV. Elle dictait son travail en principe, elle était surtout de l'époque où les metteurs en scène faisaient tout, elle aimait tout faire; elle faisait venir le régisseur, organisait son travail admirablement mais toujours elle-même. Je dois dire que nous avons vraiment collaboré.

MUS. Eh bien, parlez-moi de cette période où vous avez collaboré.

Est-ce que vous faisiez des décors ou des extérieurs ?

MAL. cela dépend, quand elle a fait la SOURIANTE MME BEUDET, nous avons eu très peu d'extérieurs.

MUS. Mais la COQUILLE ET LE CLERGYMAN, c'est d'elle ?

MALV. Le scénario est d'elle mais l'idée est de M. Arton<sup>aut</sup>, celui pour lequel on a donné tout récemment des matinées. Non, je ne crois



pas qu'elle aurait écrit d'elle-même LA COQUILLE & LE CLERGYMAN parce que ce n'était pas grand'chose...

LUC. anti-clérical ?

MALV. Oh non, d'ailleurs ce n'était pas ça du tout, elle était anti-cléricale ; le milieu de Sembat c'était pas précisément le milieu.. Elle faisait elle-même ses scénarios, elle faisait tout toute seule. Après, nous avons vraiment collaboré parce qu'à partir du moment où je l'ai connue, je l'ai poussée à faire des conférences

LUC. Elle était douée ?

MALV. Nous avions pour ami Jean Pascal, de Cinémagazine, qui donnait de temps en temps des conférences avec projections, je lui ai demandé d'organiser une conférence de Germaine Dulac , contre elle-même, contre sa volonté. A partir de ce moment elle a eu sa première conférence. Petit à petit elle s'y est mise et puis elle a fait des conférences, et puis des articles , parce que les conférences ont amené forcément des articles, et cela lui a fait faire des voyages extrêmement intéressants.

LUC. Elle n'était pas président des Soeurs Optom...istes ?

MALV. Non, elle était présidente d'une chose remarquable au Conseil International des Femmes, elle était présidente de la Section cinématographique pour la France, elle a joué un grand rôle au Conseil International des Femmes parce qu'elle a beaucoup voyagé, elle est allée plusieurs fois à Rome, à Madrid, en Hollande, où elle a été très aimée. Ça c'est une autre chose, c'est la partie de Germaine Dulac propagandiste.. Pour moi c'était un beau champ fertile qu'il aurait été dommage de ne pas cultiver . Quand les difficultés sont devenues trop grandes, que le parlant est arrivé, elle a fait un film allemand en collaboration avec je ne sais quel allemand à Berlin, au début, et il fallait toujours courir après



les commanditaires, elle n'était pas faite pour solliciter l'argent; alors, tant qu'il y a eu des sociétés qui ont fait tourner, ça allait bien mais alors, c'est là que les circonstances ont permis qu'elle fasse France Actualités, - en 32. Elle l'a dirigé avec des intervalles à cause de sa santé qui l'empêchait de diriger régulièrement; autrement elle s'est vouée aux Actualités qui étaient une chose très intéressante, passionnante. C'était monté comme un film, avec une technique tout à fait particulière, elle avait des opérateurs qu'elle avait formés et des monteuses aussi, et les opérateurs qu'elle a formés sont les plus payés de la place de Paris.

MUS. je ne sais pas si c'est elle qui les a dressés mais je viens de voir LE GRAND PRIX, il a dû être pris par des as, c'est étonnant.

LUC. Je ne sais pas si vous avez vu un film sur les Usines Phillips, c'est un poème; il y a une poésie incroyable, sur la manière dont on fabrique les lampes- c'est fait par Hanks, un grand ami de Germaine Dulac. D'ailleurs, à la suite de ce film il a été appelé en Russie. Ça s'appelait LA SYMPHONIE INDUSTRIELLE.

MALV. Pour revenir à Germaine, je dois dire qu'Eve Francis a été une de ses principales interprètes et qu'il n'y a pas deux caractères qui se sont moins entendus que ces deux femmes.

LUC. Comment arrivaient-elles à travailler ensemble ?

MALV. Les derniers temps, ça ne collait pas du tout, Eve était charmante mais aussi autoritaire que Germaine,

MUS. Je l'ai vue jouer dans l'ANNONCE FAITE A MARIE.

LUC. Je ne l'ai jamais vue au théâtre : rien qu'au cinéma.

MALV. ~~XXXXXXXXXXXX~~ Je dois dire aussi que Germaine a été en Amérique après LA BELLE DAME SANS MERCI.

MUS. Quel a été d'après vous son film-roi, celui qu'elle considérait



comme le meilleur ?

MAL. Je crois que c'était LA FOLIE DES VAILLANTS.

MUS. Je voudrais vous proposer un gala Germaine Dulac.

MALV. Langlois n'a rien fait pour elle.

Une interprète qu'elle aimait beaucoup c'était Suzanne Desprès.

MUS. Mais nous parlions de la FOLIE DES VAILLANTS - quijouait ?

MALV. des artistes tout à fait inconnus car nous n'avions presque pas d'argent, en tout 70.000 Frs. Nous sommes allés dans le Midi tourner ce film. Nous avons été très emballés par une nouvelle de Maxime Gorki qui s'appelle "Makatchoudra", on pouvait tourner facilement puisqu'il n'y avait pas de droits à payer. Nous avons donc tourné avec des inconnus, avec une colonie de russes émigrés. C'était l'époque où l'on pouvait avoir les russes comme figurants avec un sandwich et 20 frs par jour. Et le Midi ressemble paraît-il à la Crimée. Le film n'était pas très long : 450 mètres. Les exploitants nous ont dit "c'est pas assez long, c'est pas commercial". Alors j'ai repris Gorki et ai trouvé une fable charmante qui s'appelle l'Aigle et le Couleuvre. Nous avons mis cette histoire de tziganes - et le film a été fini, et il a très bien marché; L'aigle d'ailleurs était celui de Gancedans Napoléon. ~~On avait fait une~~

~~xxxxxxxx~~

Eloge à la mémoire de Mme Germaine Dulac - Court récit de ses derniers instants.

---



Le 6 juillet 1946, Mme Malville, Mme Djemil Anik, M. Delcroze, Mme Musidora, se sont réunis pour rappeler les souvenirs les plus vivants de ce qu'a été Germaine Dulac qui fut en quelque sorte le premier metteur en scène féminin français et même mondial. Mme Malville donne lecture de la lettre d'excuses de M. Jean Toulout.

Mme Malville exprime le désir que, le 21 juillet, les amis de Germaine Dulac se réunissent ~~xxxxxxx~~ autour de la tombe de celle-ci, au Père-Lachaise.

MUS. Je vais demander à Djemil Anik dans quelles circonstances elle a été amenée à tourner avec Mme Germaine Dulac.

DJ. Nous avons été présentées l'une à l'autre par Van Dongen (?)

MUS. oh, mais c'est une splendeur, si j'ose dire, c'est tout à fait le summum de l'art Van Dongen !

DJ. Parce qu'elle <sup>que Mme Germaine Dulac</sup> venait chez Van Dongen et moi aussi. C'est au moment où elle devait tourner MALENCONTRE -

Mme MALV. Non, ce n'est pas MALENCONTRE, nous l'avons tourné après.

DJ. quel est le film tourné avec Eve Francis, il y a longtemps...

DEL. LE REVEIL DE LA MER ?

MUS. Nous avons déjà un point intéressant : la rencontre chez Van Dongen. Si vous m'aviez dit "j'ai rencontré Germaine Dulac" bar ? dans une boîte, je dirais "ce n'est pas Germaine Dulac."

DJ. Je cherche le nom du film... c'est un film qui était tiré de...  
ah, je ne sais plus.

MUS. <sup>G. n.</sup> C'est pas LA COQUILLE ET LE CLERGYMAN ?

Mme MAL. Les SOEURS ENNEMIES, c'est le premier...

DJ. Moi, c'était le second film.

Mme MAL. LES SOEURS ENNEMIES... UN MONDE FOU... avec Eve Francis et Suzanne Paris.



MUS. Bref, vous voilà donc engagée...

DJ. Oui, pour un tout petit rôle; c'était surtout avec Suzanne Paris qu'on travaillait.

MUS. Quelle impression avez-vous gardée de Mme Germaine Dulac ?

DJ. C'était une femme très intelligente mais qui ne prodiguait pas son intelligence comme ça. Intelligence toute intérieure, très intérieure. Elle observait, elle avait cette force dans les yeux... Je me souviens qu'elle avait dit à Van Dongen qu'elle voulait absolument que je tourne.

MUS. elle avait prévu avant Josephine Baker....?

DJ. oh non, j'aime beaucoup Joséphine Baker mais c'est exactement l'opposé. Elle est du Nord, elle est de Harlem.

MUS. je croyais qu'elle était cubaine ?

DJ. ohnon.

MUS. Et vous êtes de Sumatra. Alors vous avez tourné votre premier film avec Germaine Dulac. Et quelles ont été vos premières sensations de studio ?

DJ. eh bien, Germaine Dulac créait une atmosphère qui n'était pas celle des studios ordinaires. Elle avait horreur qu'on assiste pendant qu'elle tournait parce qu'elle trouvait qu'on ne pouvait pas se concentrer. En général, les artistes se servent d'une publicité, d'une exhibition, tandis que Germaine, elle, était au service du cinéma. Elle voulait que ça soit sur un certain plan tout à fait nouveau et cela, je crois justement qu'on l'a senti chez elle, et c'est pour cela qu'elle est restée la seule femme metteur en scène d'un niveau supérieur. Elle était en même temps d'avant-garde en ce sens qu'elle était la première à chercher certains éclairages, certaines façons de tourner..à l'encontre.....



MUS. Est-ce que dans ces décors vous vous rappelez des détails ?

DJ. je crois que les photos que vous avez pourront vous dire plus que je ne pourrais vous dire, car à ce moment-là je travaillais pas mal.

MUS. Mais quand vous <sup>arrivé au studio</sup> ~~êtes arrivée~~, le décor était monté ?

DJ. il était déjà monté. Germaine ne voulait pas de fleurs artificielles, même si cela coûtait une fortune, elle voulait que les artistes ne se sentent pas dans un studio, ~~sixteixixixix~~ mais dans l'atmosphère qu'elle voulait créer.

DEL. elle avait un sens psychologique très prononcé.

MUS. <sup>A</sup>avez-vous répété les danses ?

DJ. avant nous avons fait les raccords, comme on fait avec les musiciens qui étaient là. C'étaient des musiciens qu'elle avait pris spécialement. Nous avons répété ~~presque~~ très peu - juste ce qui était nécessaire.

MUS. <sup>V</sup>Vous avez tourné longtemps ?

DJ. Monde de fous ? non.

MUS. combien de temps avez-vous travaillé ? une semaine ?

DJ. à peu près. quelquefois le matin, quelquefois l'après-midi.

MUS. qu'est-ce que vous aviez comme lampe ?

Mme MALV. C'était affreux, parce que même bien plus tard on employait encore les lampes.

DJ. pendant la guerre de 14 on n'avait même pas les éclairages qu'on a eus après..

MUS. C'était à l'époque où j'entendais dire chez Gaumont : "il y a une femme metteur en scène extraordinaire qui révolutionnera la cinématographie."

DJ. Feuillade lui-même était obligé de s'incliner.

MUS. Bon.. alors, vous voilà donc rue de l'Amiral Mouchez. Vous tournez une huitaine de jours. Est-ce que vous allez voir la







qui a été innovatrice pour cela, parce qu'avant elle, il n'y avait pas cela.

DIE. Depuis, on parle de René Clair, mais c'est vraiment Germaine qui a été innovatrice. C'est tout de même la place qu'elle a donné à tous les auteurs qui viennent derrière elle, en dehors de toutes conceptions.

MUS. ~~Bon.~~ <sup>Alors</sup> Après ce premier film, vous avez tourné MALENCONTRE.?"

Vous avez des souvenirs intéressants ?

Mme MALV. Vous n'avez pas été <sup>tourner</sup> en extérieurs ?

DJ. <sup>oui</sup>, en Suisse... <sup>et</sup> à Marseille. C'était en 19/20. C'est à la suite de ça que <sup>rescount</sup> L.... m'a engagée pour Mathias <sup>Sandry</sup> Serkoff. Nous avons tourné à Epiaay; à ce moment-là il y avait un hiver terrible, avec des inondations. Il fallait qu'on traverse le pont pour aller de l'autre côté. Germaine était au studio à 8 h.30 le matin, elle était la première. C'est tout juste si elle n'arrivait pas avant les machinistes. Elle veillait à tout, au moindre détail, parlait avec tout le monde. Elle nous convoquait à 9 h. du matin. Elle demandait que tout soit prêt. Et tout le monde était exact. Elle ignorait l'heure, quand il fallait finir, elle ne se rendait pas compte, elle aurait tourné jusqu'à minuit, elle était prise, elle avait une force intérieure formidable. Et voici encore un trait de Germaine : pour pouvoir se mettre dans l'atmosphère, il y avait, au moment des scènes pathétique, des musiciens qu'elle engageait uniquement pour que l'artiste se sente dans l'atmosphère. Elle demandait quel était le morceau qui avait le don de les é-mouvoir. Je me souviens qu'un jour, j'avais une scène particulièrement difficile. Et Germaine me dit "qu'est-ce que vous aimeriez entendre "? je ne sais pourquoi j'ai répondu "La Mort



"d'Yseult". Alors Germaine a fait venir un pianiste infatigable qui m'a joué ce morceau pendant deux heures.

MUSID. Je vais demander à Mme Malville si elle se rappelle à la suite de quel événement Germaine Dulac a été attirée par le cinéma.

Mme MALV. Eh bien Germaine adorait voyager. Elle connaissait Napier-<sup>la</sup>kowska et elle était allée avec elle en Italie pour voir tourner . Elle trouvait d'ailleurs que c'était un métier de galériens. Néanmoins il y avait des choses qui lui plaisaient beaucoup, entre autres le chocolat à 10 heures, car elle était très gourmande. Mais Germaine ne pensait pas du tout à tourner. Alors - j'en demande pardon à sa mémoire - Germaine était élégante, elle aimait beaucoup la toilette et elle avait fait des dettes chez un grand couturier. Elle se dit "comment vais-je faire pour payer ? eh bien, je vais faire un film". Elle avait fait du journalisme, de la critique pendant de nombreuses années., elle était très musicienne, elle avait été élevée par sa grand'mère qui est très musicienne. Elle connaissait tout l'opéra par coeur; on peut voir d'ailleurs toute sa bibliothèque musicale qui est ici depuis 70, toute sa famille était vraiment musicienne. En même temps, elle aimait beaucoup le théâtre, elle avait fait des pièces, quelques-unes ont été jouées dans le monde.

MUS. est-ce qu'on n'avait pas joué une pièce d'elle à l'Odéon ?

MALV. Je crois ...

DJ. Germaine avait trouvé sa voie, et du jour au lendemain elle a coupé court avec tout ce qui était mondain pour se consacrer au cinéma.

DELCR. Elle est arrivée au moment où on avait besoin de s'extérioriser.

MUS. C'est très intéressant au point de vue de sa personnalité; d'ailleurs elle ne serait pas devenue un grand metteur en scène si elle n'avait pas eu <sup>dans son passé</sup> derrière elle cet intérêt pour les arts.



DJEM. ça lui a permis de rompre avec tout le côté factice du monde

MALV. Elle est arrivée au moment où le cinéma était un art de forain  
ce qui a fait que ses moyens mondains qui auraient pu la re-  
tenir étaient rejetés d'autorité. Elle devenait d'elle-même une  
foraine. Elle s'était déclassée vis-à-vis des gens, ce qui était  
le plus grand service qu'on eût pu lui rendre.

MUS. Est-ce qu'elle indiquait les scènes ?

DJ. elle les indiquait ou elle nous les situait ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~  
et disait ce qu'elle aimerait ~~xxxxxx~~ - mais si elle se ren-  
dait compte que nous saisissons mieux, elle nous laissait  
absolument libres; c'est ce qui était magnifique.

Mme Dj. est obligée de partir.

MUS. Madame Malville dites-moi comment vous avez connu Germaine  
Dulac.

MALV. Quand je l'ai connue, j'étais moi-même attachée à la direction  
de nombreux cinémas : Marivaux, Max-Linder, tout le groupe  
Edmond Benoit-Lévy. Germaine Dulac est venue me voir pour me de-  
mander quand passait LA MORT DU SOLEIL, dans ces salles qui é-  
taient à ce moment-là les grandes salles .

MUS. Oui, c'est là où je "donnais" (c'est une manière de dire) mes  
films.

MALV. Elle est venue , recommandée par Eve Francis, pour me faire  
voir LA MORT DU SOLEIL et nous avons vu alors Germaine Dulac  
présentant son film. Il y avait non seulement Benoit Lévy et  
tout son Etat-Major qui était à ce moment-là le trust des salles  
de cinéma mais encore Mme I. Rubinstein que Germaine avait amenée



MUS. quelles furent vos premières paroles ?

MALV. J'ai eu tout de suite une très grande admiration pour elle, elle était excessivement séduisante.

MUS. est-ce qu'elle se rendait compte qu'elle était très avant-garde ?

MALV. oh oui. Elle avait en elle-même le goût de la recherche. Alors, après ça, j'ai tout de suite été très emballée. D'ailleurs j'étais venue moi-même au cinéma, venant de ma province, avec l'intention de faire des films d'enseignement. Quand j'ai connu Germaine Dulac metteur en scène, j'ai tout de suite pensé que ce serait très agréable de travailler à la mise en scène avec une autre femme, mais j'avais compté sans le caractère affreusement autoritaire de Germaine qui n'a jamais pu supporter <sup>qu'une</sup> ~~aucune~~ autre femme à côté d'elle puisse faire quelque chose.

MUS. c'est curieux.

MALV. elle voulait bien d'une collaboration mais pas à égalité et c'était très compréhensible. Elle était devenue très chatouilleuse et c'était normal puisqu'elle avait été obligée de lutter contre des hommes. Mais j'ai compris et j'ai collaboré avec elle, mais dans l'ombre et c'était rompre toute amitié avec elle si j'avais voulu agir autrement.

MUS. vous n'avez pas poursuivi le film d'enseignement ?

MAL. je me suis d'abord occupée du scénario puis des décors. J'ai toujours fait tous les décors et ameublements de ses films.

MUS. Vous avez fait une certaine partie d'études pour vous lancer dans la décoration ?

MAL. non, par instinct. Je suis une vieille étudiante qui a travaillé jusqu'à 20 ans au couvent, je peux dire que j'ai ~~travaillé~~ énormément travaillé pour une femme, ~~XXXXXXXXXXXX~~.

Il y a dans le cinéma des metteurs en scène qui ont des éclairs



de génie et qui sont d'un primaire à pleurer, tandis que Germaine..

~~Mais~~ Mais à voir son physique on voyait <sup>devait</sup> qu'elle avait une grande classe

~~Mais~~ Un tempérament d'artiste ça ne se comprend pas sans une certaine sensualité. On ne voit pas un artiste sans sensualité.

MAL. On ne comprend bien son caractère que si on comprend <sup>ne</sup> quelle importance les tendances sociales ont jouée dans sa vie. Etant jeune elle a fait la connaissance de Marcel Sembat et de sa femme; elle a beaucoup fréquenté ce milieu très intéressant. Mme Sembat était un peintre de talent, elle signait... je ne sais plus.. Germaine a pris des idées sociales qu'elle a gardées toute sa vie et qui ont été sa directive, si bien que cette fusion qu'elle avait avec les gens venait de cette formation. Seulement, elle était pleine d'utopies, elle les avait toutes. Elle avait une chose admirable, ce qui fait que nous, femmes, nous ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~ne~~ réussissons presque jamais dans ce que nous entreprenons : nous n'avons pas d'esprit de continuité. - Je fais exception pour vous... (<sup>monde</sup> ~~vous~~) Germaine Dulac était un "boeuf" au travail, elle traçait son sillon et elle continuait, sans se préoccuper s'il y avait un trou dans le sillon - elle aurait passé par dessus. Elle avait une ténacité, un <sup>tracant</sup> volonté de fer. Elle avait une ligne et suivait cette ligne, même si les opérateurs, les monteurs lui avaient manqué. Cette forme de son caractère a tenu une très grande place dans sa vie. Elle a été la première pour toutes les fédérations de l'industrie du film; d'ailleurs, c'est à ce moment-là, en <sup>1932</sup> ~~32/36~~ ? qu'elle a commencé à faire cette coopérative. ~~mais~~

~~Mais~~ elle était socialiste, pas communiste, quoique les Allemands <sup>lui</sup> ~~lui~~ aient fait toutes sortes d'ennuis en l'assimilant aux communistes.

~~Mais~~ <sup>ils</sup> ~~ils~~ ne faisaient pas beaucoup de distinction entre socialistes et communistes. ?



MALV. quand je l'ai connu en 20 et 22, c'était une femme qui travaillait énormément - beaucoup trop. Elle travaillait 20 heures par jour s'il le fallait. Elle a eu en 22 une première attaque, elle avait à ce moment-là 40 ans. Il ne lui est rien resté. Elle était demeurée 3 mois avec des troubles dans la marche. Mais elle se remit complètement. 10 ans après, elle a recommencé à beaucoup travailler, à beaucoup manger, elle avait une très grande résistance physique mais elle a exagéré, il n'y a pas de doute. C'est quand elle était paralysée de tout le côté gauche qu'elle a repris la direction de France-Actualités. On travaillait jusqu'à 4 heures du matin.

MUS. Le travail, c'était sa vie,

MALV. C'était une femme qui n'aimait pas écrire pour dire "j'ai travaillé". Plus tard, elle n'aimait pas le travail inutile, elle n'écrivait pas, elle dictait.

MUS. Donc, elle était encore plus avant-garde.

MALV. Elle dictait son travail en principe, elle était surtout de l'époque où les metteurs en scène faisaient tout, elle aimait tout faire; elle faisait venir le régisseur, organisait son travail admirablement mais toujours elle-même. Je dois dire que nous avons vraiment collaboré.

MUS. Eh bien, parlez-moi de cette période où vous avez collaboré. Est-ce que vous faisiez des décors ou des extérieurs ?

MAL. cela dépend, quand elle a fait la SOURIANTE MME BEUDET, nous avons eu très peu d'extérieurs.

MUS. Mais la COQUILLE ET LE CLERGYMAN, c'est d'elle ?

MALV. Le scénario est d'elle mais l'idée est de M. Arton, celui pour lequel on a donné tout récemment des matinées. Non, je ne crois



pas qu'elle aurait écrit d'elle-même LA COQUILLE & LE CLERGYMAN  
parce que ce n'était pas grand'chose...

*Etant ce*  
~~non~~ anti-clérical ?

MALV. Oh non, d'ailleurs ce n'était pas ça du tout, elle était anti-cléricale ; le milieu de Sembat <sup>ca n'</sup> était pas précisément le milieu.. Elle faisait elle-même ses scénarios, elle faisait tout toute seule. Après, nous avons vraiment collaboré parce qu'à partir du moment où je l'ai connue, je l'ai poussée à faire des conférences

*Mais* Elle était douée *Exceptionnellement*.

MALV. Nous avons pour ami Jean Pascal, de Cinémagazine, qui donnait de temps en temps des conférences avec projections, je lui ai demandé d'organiser une conférence de Germaine Dulac, contre elle-même, contre sa volonté. A partir de ce moment elle a eu sa première conférence. Petit à petit elle s'y est mise et puis elle a fait des conférences, et puis des articles, parce que les conférences ont amené forcément des articles, et cela lui a fait faire des voyages extrêmement intéressants.

LUC. Elle n'était pas présidente des ~~Scènes Opéram...~~ <sup>opéramistes</sup> ~~istes~~ ?

MALV. Non, elle était présidente d'une chose remarquable au Conseil International des Femmes, elle était présidente de <sup>"</sup> la Section cinématographique pour la France, elle a joué un grand rôle au Conseil International des Femmes parce qu'elle a beaucoup voyagé, elle est allée plusieurs fois à Rome, à Madrid, en Hollande, où elle a été très aimée. Ça c'est une autre chose, c'est la partie de Germaine Dulac propagandiste.- Pour moi c'était un beau champ fertile qu'il aurait été dommage de ne pas cultiver. Quand les difficultés sont devenues trop grandes, que le parlant est arrivé, elle a fait un film allemand en collaboration avec je ne sais quel allemand à Berlin, au début, et il fallait toujours courir après



les commanditaires, elle n'était pas faite pour solliciter l'argent; alors, tant qu'il y a eu des sociétés qui ont fait tourner, ça allait bien, mais alors, c'est là que les circonstances ont permis qu'elle fasse France Actualités, - en 32. Elle l'a dirigé avec des intervalles à cause de sa santé qui l'empêchait de diriger régulièrement; autrement elle s'est vouée aux Actualités qui étaient une chose très intéressante, passionnante. C'était monté comme un film, avec une technique tout à fait particulière, elle avait des opérateurs qu'elle avait formés et des monteuses aussi, et les opérateurs qu'elle a formés sont les plus payés de la place de Paris.

MUS. je ne sais pas si c'est elle qui les a dressés mais je viens de voir LE GRAND PRIX, il a dû être pris par des as, c'est étonnant.

*Mal.* Je ne sais pas si vous avez vu un film sur les Usines Phillips, c'est un poème; il y a une poésie incroyable, sur la manière dont on fabrique les lampes- c'est fait par Hanks, un grand ami de Germaine Dulac. D'ailleurs, à la suite de ce film il a été appelé en Russie. Ça s'appelait LA SYMPHONIE INDUSTRIELLE.

*Mal.* Pour revenir à Germaine, je dois dire qu'Eve Francis a été une de ses principales interprètes et qu'il n'y a pas deux caractères qui se sont moins entendus que ces deux femmes.

*Mus.* Comment arrivaient-elles à travailler ensemble ?

MALV. Les derniers temps, ça ne collait pas du tout, Eve était charmante mais aussi autoritaire que Germaine,

MUS. Je l'ai vue jouer dans l'ANNONCE FAITE A MARIE.

*Mal.* Je ne l'ai jamais vue au théâtre : rien qu'au cinéma.

MALV. ~~XXXXXXXXXXXX~~ Je dois dire aussi que Germaine a été en Amérique après LA BELLE DAME SANS MERCI.

MUS. Quel a été d'après vous son film-roi, celui qu'elle considérait



comme le meilleur ?

MAL. Je crois que c'était LA FOLIE DES VAILLANTS.

MUS. Je voudrais vous proposer un gala Germaine Dulac.

MALV. Langlois n'a rien fait pour elle.

Une interprète qu'elle aimait beaucoup c'était Suzanne Desprès.

MUS. Mais nous parlions de la FOLIE DES VAILLANTS - qui jouait ?

MALV. des artistes tout à fait inconnus car nous n'avions presque pas d'argent, en tout 70.000 Frs. Nous sommes allés dans le Midi tourner ce film. Nous avons été très emballés par une nouvelle de Maxim Gorki qui s'appelle "Makatchoudra", on pouvait tourner facilement puisqu'il n'y avait pas de droits à payer. Nous avons donc tourné avec des inconnus, avec une colonie de russes émigrés. C'était l'époque où l'on pouvait avoir les russes comme figurants avec un sandwich et 20 frs par jour. Et le Midi ressemble paraît-il à la Crimée. Le film n'était pas très long : 450 mètres. Les exploitants nous ont dit "<sup>Ce n'est</sup> ~~c'est~~ pas assez long, <sup>Ce n'est</sup> ~~c'est~~ pas commercial". Alors j'ai repris Gorki et ai trouvé une fable charmante qui s'appelle "l'Aigle et le Couleuvre". Nous avons mis cette histoire de tziganes - et le film a été fini, et il a très bien marché; L'aigle d'ailleurs était celui de Gance dans Napoléon. ~~On avait fait une~~  
 xoxoxox

Eloge à la mémoire de Mme Germaine Dulac - Court récit de ses derniers instants.

hôte de Musidora - Je regrette que la sœur n'ait pas  
 ou devoir prendre les paroles de Mme Malléville  
 sur les derniers instants de Germaine Dulac.



Le 6 juillet 1946, Mme Malville, Mme Djemil Anik, M. Delcroze, Mme Musidora, se sont réunis pour rappeler les souvenirs les plus vivants de ce qu'a été Germaine Dulac qui fut en quelque sorte le premier metteur en scène féminin français et même mondial. Mme Malville donne lecture de la lettre d'excuses de M. Jean Touloux.

Mme Malville exprime le désir que, le 21 juillet, les amis de Germaine Dulac se réunissent ~~sur la tombe de Germaine Dulac~~ autour de la tombe de celle-ci, au Père-Lachaise.

MUS. Je vais demander à Djemil Anik dans quelles circonstances elle a été amenée à tourner avec Mme Germaine Dulac.

DJ. Nous avons été présentées l'une à l'autre par Van Dongen (VX)

MUS. oh, mais c'est une splendeur, si j'ose dire, c'est tout à fait le summum de l'art. *Van Dongen.*  
*M<sup>me</sup> Germaine Dulac*

DJ. Parce que ~~celle-ci~~ venait chez Van Dongen et moi aussi. C'est au moment où elle devait tourner MALENCONTRE -

Mme MALV. Non, ce n'est pas MALENCONTRE, nous l'avons tourné après.

DJ. quel est le film tourné avec Eve Francis, il y a longtemps...

DEL. LE REVEIL DE LA MER ?

MUS. Nous avons déjà un point intéressant : la rencontre chez Van Dongen. Si vous m'aviez dit "j'ai rencontré Germaine Dulac" bar ? dans une boîte, je dirais "ce n'est pas Germaine Dulac."

DJ. Je cherche le nom du film... c'est un film qui était tiré de... ah, je ne sais plus.

MUS. *N'est-ce* pas LA COQUILLE ET LE CLERGYMAN ?

Mme MAL. Les SOEURS ENNEMIES, c'est le premier...

DJ. Moi, c'était le second film.

Mme MAL. LES SOEURS ENNEMIES... UN MONDE FOU... avec Eve Francis et Suzanne Paris.



MUS. Bref, vous voilà donc engagée...

DJ. Oui, pour un tout petit rôle; c'était surtout avec Suzanne Paris qu'on travaillait.

MUS. Quelle impression avez-vous gardée de Mme Germaine Dulac ?

DJ. C'était une femme très intelligente mais qui ne prodiguait pas son intelligence comme ça. Intelligence toute intérieure, très intérieure. Elle observait, elle avait cette force dans les yeux... Je me souviens qu'elle avait dit à Van Dongen qu'elle voulait absolument que je tourne.

MUS. elle avait prévu *une célébrité noire* avant Josephine Baker...

DJ. oh non, j'aime beaucoup Joséphine Baker, mais c'est exactement l'opposé. Elle est du Nord, elle est de Harlem. *Je suis de Sumatra.*

MUS. je croyais qu'elle était cubaine ?

DJ. ohnon.

MUS. Et vous êtes de Sumatra. Alors vous avez tourné votre premier film avec Germaine Dulac. Et quelles ont été vos premières sensations de studio ?

DJ. eh bien, Germaine Dulac créait une atmosphère qui n'était pas celle des studios ordinaires. Elle avait horreur qu'on assiste pendant qu'elle tournait parce qu'elle trouvait qu'on ne pouvait pas se concentrer. En général, les artistes se servent d'une publicité, d'une exhibition, tandis que Germaine, elle, était au service du cinéma. Elle voulait que ça soit sur un certain plan tout à fait nouveau et cela, je crois justement qu'on l'a senti chez elle, et c'est pour cela qu'elle est restée la seule femme metteur en scène d'un niveau supérieur. Elle était en même temps d'avant-garde en ce sens qu'elle était la première à chercher certains éclairages, certaines façons de tourner... à l'encontre.....



MUS. Est-ce que dans ces décors vous vous rappelez des détails ?

DJ. je crois que les photos que vous avez pourront vous dire plus que je ne pourrais vous dire, car à ce moment-là je travaillais pas mal.

MUS. Mais quand vous <sup>arrivée pour travailler</sup> ~~êtes~~ arrivée, le décor était monté ?

DJ. il était déjà monté. Germaine ne voulait pas de fleurs artificielles, même si cela coûtait une fortune, elle voulait que les artistes ne se sentent pas dans un studio, ~~sixties dans~~ mais dans l'atmosphère qu'elle voulait créer.

DEL. elle avait un sens psychologique très prononcé.

MUS. aviez-vous répété les danses ?

DJ. avant nous avons fait les raccords, comme on fait avec les musiciens qui étaient là. C'étaient des musiciens qu'elle avait pris spécialement. Nous avons répété <sup>le temps</sup> ~~presque~~ très peu - juste ce qui était nécessaire.

MUS. vous avez tourné longtemps ?

DJ. Monde de fous ? non.

MUS. combien de temps avez-vous travaillé ? une semaine ?

DJ. à peu près. quelquefois le matin, quelquefois l'après-midi.

MUS. qu'est-ce que vous aviez comme <sup>moyen d'éclairage</sup> ~~lampe~~ ?

Mme MALV. <sup>Des lampes à arc.</sup> C'était affreux, parce que même bien plus tard on employait encore les lampes.

DJ. pendant la guerre de 14 on n'avait même pas les éclairages qu'on a <sup>eu</sup> ~~eus~~ après..

MUS. C'était à l'époque où j'entendais dire chez Gaumont : "il y a une femme metteur en scène extraordinaire qui <sup>cherche à</sup> ~~révolutionnera~~ la cinématographie."

DJ. Feuillade lui-même était obligé de s'incliner.

MUS. Bon.. alors, vous voilà donc rue de l'Amiral Mouchez. Vous tournez une huitaine de jours. Est-ce que vous allez voir la



projection du film ?

DJ. Je ne l'ai pas vue car je n'étais pas à Paris.

MUS. C'est ce qui est arrivé pour moi; je n'ai jamais vu tous les films que j'ai tournés car nous n'avions pas le droit de les voir.

DJ. Je puis vous dire en tous cas que j'avais toute confiance en Germaine. Elle avait un grand calme en apparence mais on sentait

~~MUS. Après ces films, vous n'avez pas senti le grand calme ?~~

qu'elle se dépensait toute. Alors que d'autres s'impatientent, on sentait que chez elle, c'était <sup>pour elle</sup> une douleur lorsque l'on n'avait pas compris son idée.

MUS. vous souvenez-vous de ses rapports avec les ouvriers ?

Mme MAL. Elle considérait l'artiste comme une matière malléable mais le machiniste comme un collaborateur.

DJ. absolument, d'ailleurs ils se seraient mis au feu pour elle parce qu'ils sentaient qu'ils collaboraient. Et puis, elle était modeste.

Je dirai même que lorsqu'elle a commencé ses premiers films, elle avait presque l'air de s'excuser. Elle avait un complexe d'infériorité certain qui était un complexe de supériorité.

Germaine interrogeait les électriciens, les opérateurs... elle leur demandait conseil Mais pour ce qui était de son propre travail, de son scénario, elle prenait ses responsabilités. Justement, la grande qualité qu'on doit lui attribuer, c'était qu'elle avait tourné à une époque où le scénario ne comptait pas. Elle a fait faire à l'oeuvre littéraire un pas très en avant, le seul pas en avant.

MUS. Le grand pas littéraire qu'elle a fait faire pour l'oeuvre d'art, <sup>en est la</sup> c'est elle qui est innovatrice ~~pour cela~~, parce qu'avant elle, il n'y avait pas ~~cette~~ <sup>cette</sup> formule de travail.

DJ. Depuis, on parle de René Clair, mais c'est vraiment Germaine Dulac



qui a été <sup>innovatrice</sup> innovatrice pour cela, parce qu'avant elle, il n'y avait pas cela.

DEE. Depuis, on parle de René Clair, mais c'est vraiment Germaine qui a été innovatrice. C'est tout de même une place qu'elle a donné à tous les auteurs qui viennent derrière elle, <sup>une place</sup> en dehors de toutes <sup>des suivent en somme</sup> conceptions.

MUS. Bon. Alors après ce premier film, vous avez tourné MALENCONTRE.

Vous avez des souvenirs intéressants ?

Mme MALV. Vous n'avez pas été en extérieurs ?

DJ. oui, en Suisse... à Marseille. C'était en 19/20. C'est à la suite de ça que <sup>j'ai été</sup> X... <sup>Sandry</sup> engagée pour Mathias Serkoff. Nous avons tourné à Epinaay; à ce moment-là il y avait un hiver terrible, avec des inondations. Il fallait qu'on traverse le pont pour aller de l'autre côté. Germaine était au studio à 8 h.30 le matin, elle était la première. C'est tout juste si elle n'arrivait pas avant les machinistes. Elle veillait à tout, au moindre détail, parlait avec tout le monde. Elle nous convoquait à 9 h. du matin. Elle demandait que tout soit prêt. Et tout le monde était exact. Elle ignorait l'heure, quand il fallait finir, elle ne se rendait pas compte, elle aurait tourné jusqu'à minuit, elle était prise, <sup>raisonnable</sup> elle avait une force intérieure formidable. Et voici encore un trait de Germaine : pour pouvoir se mettre dans l'atmosphère, il y avait, au moment des scènes pathétique, des musiciens qu'elle engageait uniquement pour que l'artiste se sente dans l'atmosphère. Elle demandait quel était le morceau qui avait le don de les é-mouvoir. Je me souviens qu'un jour, j'avais une scène particulièrement difficile. Et Germaine me dit "qu'est-ce que vous aimeriez entendre "? je ne sais pourquoi j'ai répondu "La Mort



"à Yseult". Alors Germaine a fait venir un pianiste infatigable qui m'a joué ce morceau pendant deux heures.

MUSID. Je vais demander à Mme Malville si elle se rappelle à la suite de quel événement Germaine Dulac a été attirée par le cinéma.

Mme MALV. Eh bien Germaine adorait voyager. Elle connaissait Napier-<sup>la</sup> kowska et elle était allée avec elle en Italie pour voir tourner. Elle trouvait d'ailleurs que c'était un métier de galériens. Néanmoins il y avait des choses qui lui plaisaient beaucoup entre autres le chocolat à 10 heures, car elle était très gourmande. Mais Germaine ne pensait pas du tout à tourner. Alors - j'en demande pardon à sa mémoire - Germaine était élégante, elle aimait beaucoup la toilette et elle avait fait des dettes chez un grand couturier. Elle se dit "comment vais-je faire pour payer ? eh bien, je vais faire un film". Elle avait fait du journalisme, de la critique pendant de nombreuses années., elle était très musicienne, elle avait été élevée par sa grand'mère qui est très musicienne. Elle connaissait tout l'opéra par coeur; on peut voir d'ailleurs toute sa bibliothèque musicale qui est ici depuis 70, toute sa famille était vraiment musicienne. En même temps, elle aimait beaucoup le théâtre, elle avait fait des pièces, quelques-unes ont été jouées dans le monde.

MUS. est-ce qu'on n'avait pas joué une pièce d'elle à l'Odéon ?

MALV. Je crois ...

DJ. Germaine avait trouvé sa voie, et du jour au lendemain elle a coupé court avec tout ce qui était mondain pour se consacrer au cinéma.

DELCR. Elle est arrivée au moment où <sup>elle</sup> ~~on~~ avait besoin de s'extérioriser.

MUS. C'est très intéressant au point de vue de sa personnalité; d'ailleurs elle ne serait pas devenue un grand metteur en scène si elle n'avait pas eu <sup>- dans son passé -</sup> derrière elle cet intérêt pour les arts.



DJEM. ça lui a permis de rompre avec tout le côté factice du monde,  
 MALV. Elle est arrivée au moment où le cinéma était un art de forains, ce qui a fait que ses moyens mondains qui auraient pu la retenir étaient rejetés d'autorité. Elle devenait d'elle-même une foraine. Elle s'était déclassée vis-à-vis des gens, ce qui était le plus grand service qu'on eût pu lui rendre.

MUS. Est-ce qu'elle indiquait les scènes ?

DJ. elle les indiquait ou elle nous les situait ~~dans xxxxxxxx~~ et disait ce qu'elle aimerait ~~xxxxxx~~ - mais si elle se rendait compte que nous saisissons mieux, elle nous laissait absolument libres; c'est ce qui était magnifique.

Mme Dj. est obligée de partir.

MUS. Madame Malville dites-moi comment vous avez connu Germaine Dulac.

MALV. Quand je l'ai connue, j'étais moi-même attachée à la direction de nombreux cinémas : Marivaux, Max-Linder, tout le groupe Edmond Benoit-Lévy. Germaine Dulac est venu me voir pour me demander quand passait LA MORTE DU SOLEIL, dans ces salles qui étaient à ce moment-là les grandes salles .

MUS. Oui, c'est là où je "donnais" (c'est une manière de dire) mes films.

MALV. Elle est venue , recommandée par Eve Francis, pour me faire voir LA MORT DU SOLEIL et nous avons vu alors Germaine Dulac présentant son film. Il y avait non seulement Benoit Lévy et tout son Etat-Major qui était à ce moment-là le trust des salles de cinéma mais encore Mme I. Rubinstein que Germaine avait amenée



MUS. quelles furent vos première paroles ?

MALV. J'ai eu tout de suite une très grande admiration pour elle, elle était excessivement séduisante.

MUS. est-ce qu'elle se rendait compte qu'elle était très avant-garde ?

MALV. oh oui. Elle avait en elle-même le goût de la recherche. Alors, après ça, j'ai tout de suite été très emballée. D'ailleurs j'étais venue moi-même au cinéma, venant de ma province, avec l'intention de faire des films d'enseignement. Quand j'ai connu Germaine Dulac metteur en scène, j'ai tout de suite pensé que ce serait très agréable de travailler à la mise en scène avec une autre femme, mais j'avais compté sans le caractère affreusement autoritaire de Germaine qui n'a jamais pu supporter <sup>qu'une</sup> ~~aucune~~ autre femme à côté d'elle puisse faire quelque chose.

MUS. c'est curieux.

MALV. elle voulait bien d'une collaboration mais pas à égalité et c'était très compréhensible. Elle était devenue très chatouilleuse et c'était normal puisqu'elle avait été obligée de lutter contre des hommes. Mais j'ai compris et j'ai collaboré avec elle mais dans l'ombre et c'était rompre toute amitié avec elle si j'avais voulu agir autrement.

MUS. vous n'avez pas poursuivi le film d'enseignement ?

MAL. je me suis d'abord occupée du scénario puis des décors. J'ai toujours fait tous les décors et ameublements de ses films.

MUS. Vous avez fait une certaine partie d'études pour vous lancer dans la décoration ?

MAL. non, par instinct. Je suis une vieille étudiante qui a travaillé jusqu'à 20 ans au couvent, je peux dire que j'ai ~~travaillé~~ énormément travaillé pour une femme, ~~parce que~~.

Il y a dans le cinéma des metteurs en scène qui ont des éclairs



de génie et qui sont d'un primaire à pleurer, tandis que Germaine..

~~WUC~~ Mais à voir son physique on voyait qu'elle <sup>était</sup> ~~avait~~ une grande classe

~~MAL~~ Un tempérament d'artiste ça ne se comprend pas sans une certaine sensualité. On ne voit pas un artiste sans sensualité.

MAL. On ne comprend bien son caractère que si on comprend quelle importance les tendances sociales ont jouée dans sa vie. Etant jeune elle a fait la connaissance de Marcel Sembat et de sa femme; elle a beaucoup fréquenté ce milieu très intéressant. Mme Sembat était un peintre de talent, elle signait... je ne sais plus.. Germaine a pris des idées sociales qu'elle a gardées toute sa vie et qui ont été sa directive, si bien que cette fusion qu'elle avait avec les gens venait de cette formation. Seulement, elle était pleine d'utopies, elle les avait toutes. Elle avait une chose admirable, ce qui fait que nous, femmes, nous ~~ne~~ ~~ne~~ réussissons presque jamais dans ce que nous entreprenons : nous n'avons pas d'esprit de continuité. - Je fais exception pour vous... <sup>mon dora</sup> ~~(Mme)~~ Germaine Dulac était un "boeuf" au travail, elle traçait son sillon et elle continuait, sans se préoccuper <sup>si</sup> s'il y avait un trou dans le sillon - elle aurait passé par dessus. Elle avait une ténacité, une volonté de fer. Elle avait une ligne et suivait cette ligne, même si les opérateurs, les monteurs lui avaient manqué. Cette forme de son caractère a tenu une très grande place dans sa vie. Elle a été la première pour toutes les fédérations de l'industrie du film; d'ailleurs, c'est à ce moment-là, en 32/36 qu'elle a commencé à faire cette coopérative. ~~ne~~

~~ne~~ elle était socialiste, pas communiste, quoique les Allemands lui ~~ne~~ aient fait toutes sortes d'ennuis en l'assimilant aux communistes.

~~WUC~~ ? ils ne faisaient pas beaucoup de distinction entre socialistes

et communistes.



*Connue*  
 MALV. quand je l'ai ~~connue~~ en 20 et 22, c'était une femme qui travaillait énormément - beaucoup trop. Elle travaillait 20 heures par jour s'il le fallait. Elle a eu en 22 une première attaque, elle avait à ce moment-là 40 ans. Il ne lui est rien resté. Elle était demeurée 3 mois avec des troubles dans la marche. Mais elle se remit complètement. 10 ans après, elle a recommencé à beaucoup travailler, à beaucoup manger, elle avait une très grande résistance physique mais elle a exagéré, il n'y a pas de doute. C'est quand elle était paralysée de tout le côté gauche qu'elle a repris la direction de France-Actualités. On travaillait jusqu'à 4 heures du matin.

MUS. Le travail, c'était sa vie,

*je travaillais*  
 MALV. C'était une femme qui n'aimait pas écrire pour dire "~~j'ai travaillé~~" plus tard. Elle n'aimait pas le travail inutile, elle n'écrivait pas, elle dictait.

MUS. Donc, elle était encore plus avant-garde.

MALV. Elle dictait son travail en principe, elle était surtout de l'époque où les metteurs en scène faisaient tout, elle aimait tout faire, elle faisait venir le régisseur, organisait son travail admirablement mais toujours elle-même. Je dois dire que nous avons vraiment collaboré.

MUS. Eh bien, parlez-moi de cette période où vous avez collaboré.

*travaillé dans*  
 Est-ce que vous faisiez des décors ou des extérieurs ?

*dependait*  
 MAL. cela dépend, quand elle a fait la SOURIANTE MME BEUDET, nous avons eu très peu d'extérieurs.

MUS. Mais la COQUILLE ET LE CLERGYMAN, c'est d'elle ?

MALV. Le scénario est d'elle mais l'idée est de M. Arton, celui pour lequel on a donné tout récemment des matinées. Non, je ne crois



pas qu'elle aurait écrit d'elle-même LA COQUILLE & LE CLERGYMAN parce que ce n'était pas grand'chose...

LUC. anti-clérical ?

MALV. Oh non, d'ailleurs ce n'était pas ça du tout, <sup>elle</sup> elle était anti-cléricale ; le milieu de Sembat c'était pas précisément le milieu.. Elle faisait elle-même ses scénarios, elle faisait tout toute seule. Après, nous avons vraiment collaboré parce qu'à partir du moment où je l'ai connue, je l'ai poussée à faire des conférences

LUC. Elle était douée ?

MALV. Nous avions pour ami Jean Pascal, de Cinémagazine, qui donnait de temps en temps des conférences avec projections, je lui ai demandé d'organiser une conférence de Germaine Dulac, contre <sup>son désir</sup> ~~elle-même~~, contre sa volonté. A partir de ce moment elle a eu sa première conférence. Petit à petit elle s'y est mise et puis elle a fait des conférences, et puis ~~des~~ articles, parce que les conférences ont amené forcément des articles, et cela lui a fait faire des voyages extrêmement intéressants.

LUC. Elle n'était pas président des Soeurs <sup>optimistes</sup> ~~Optom...~~istes ?

MALV. Non, elle était présidente d'une chose remarquable ~~du~~ Conseil International des Femmes, elle était présidente de la Section cinématographique pour la France, elle a joué un grand rôle au Conseil International des Femmes parce qu'elle a beaucoup voyagé, elle est allée plusieurs fois à Rome, à Madrid, en Hollande, où elle a été très aimée. Ça c'est une autre chose, c'est la partie de Germaine Dulac propagandiste.- Pour moi c'était un beau champ fertile qu'il aurait été dommage de ne pas cultiver. Quand les difficultés sont devenues trop grandes, que le parlant est arrivé, elle a fait un film allemand en collaboration avec je ne sais quel allemand à Berlin, au début, et il fallait toujours courir après



les commanditaires, elle n'était pas faite pour solliciter l'argent; alors, tant qu'il y a eu des sociétés qui ont fait tourner, ça allait bien mais alors, c'est là que les circonstances ont permis qu'elle fasse France Actualités, - en 32. Elle l'a dirigé avec des intervalles à cause de sa santé qui l'empêchait de diriger régulièrement; autrement elle s'est vouée aux Actualités qui étaient une chose très intéressante, passionnante. C'était monté comme un film, avec une technique tout à fait particulière, elle avait des opérateurs qu'elle avait formés et des monteuses aussi, et les opérateurs qu'elle a formés sont les plus payés de la place de Paris.

MUS. je ne sais pas si c'est elle qui les a dressés mais je viens de voir LE GRAND PRIX, il a dû être pris par des as, c'est étonnant.

LUC. Je ne sais pas si vous avez vu un film sur les Usines Phillips, c'est un poème; il y a une poésie incroyable, sur la manière dont on fabrique les lampes- c'est fait par Hanks, un grand ami de Germaine Dulac. D'ailleurs, à la suite de ce film il a été appelé en Russie. Ça s'appelait LA SYMPHONIE INDUSTRIELLE.

MALV. Pour revenir à Germaine, je dois dire qu'Eve Francis a été une de ses principales interprètes et qu'il n'y a pas deux caractères qui se sont moins entendus que ces deux femmes.

LUC. Comment arrivaient-elles à travailler ensemble ?

MALV. Les derniers temps, ça ne collait pas du tout, Eve était charmante mais aussi autoritaire que Germaine,

MUS. Je l'ai vue jouer dans l'ANNONCE FAITE A MARIE.

LUC. Je ne l'ai jamais vue au théâtre : rien qu'au cinéma.

MALV. ~~Étonnant, n'est-ce pas ?~~ Je dois dire aussi que Germaine a été en Amérique après LA BELLE DAME SANS MERCI.

MUS. Quel a été d'après vous son film-roi, celui qu'elle considérait



comme le meilleur ?

MAL. Je crois que c'était LA FOLIE DES VAILLANTS.

MUS. Je voudrais vous proposer un gala Germaine Dulac.

MALV. Langlois n'a rien fait pour elle.

Une interprète qu'elle aimait beaucoup c'était Suzanne Desprès.

MUS. Mais nous parlions de la FOLIE DES VAILLANTS - qui jouait ?

MALV. des artistes tout à fait inconnus car nous n'avions presque pas d'argent, en tout 70.000 Frs. Nous sommes allés dans le Midi tourner ce film. Nous avons été très emballés par une nouvelle de Maxime Gorki qui s'appelle "Makatchoudra", on pouvait tourner facilement puisqu'il n'y avait pas de droits à payer. Nous avons donc tourné avec des inconnus, avec une colonie de russes émigrés. C'était l'époque où l'on pouvait avoir les russes comme figurants avec un sandwich et 20 frs par jour. Et le Midi ressemble paraît-il à la Crimée. Le film n'était pas très long : 450 mètres. Les exploitants nous ont dit "<sup>Ce n'est</sup> ~~c'est~~ pas assez long, <sup>Ce n'est</sup> ~~c'est~~ pas commercial". Alors j'ai repris Gorki et ai trouvé une <sup>intercalé</sup> fable charmante qui s'appelle l'Aigle et la Couleuvre. Nous avons ~~mis~~ cette histoire de tziganes - et le film a été fini, et il a très bien marché; L'aigle d'ailleurs était celui de Gancedans Napoléon. ~~On avait fait une~~

tonnonx

~~Eloge à la mémoire de Mme Germaine Dulac - Court récit de ses derniers instants.~~



R H

1946

A

6 juillet.

Germaine Dulac

Ojemil Anik.

Malencontre

Le reveil de la mer

Les sœurs ennemies

La coquille et le clergyman

Un monde fou.

La mort du soleil

M<sup>me</sup> Malville, } Mauvais  
                          } Max Linder

La Souriante M<sup>me</sup> Bendet.

La belle dame sans merci.

" La folie des Vaillants "

veuf

Mercredi 13 Octobre 48

Mundana.



RH

1946

B

6 juillet

Germaine Dulac.

La folie des vaillants

Malencontre.

La coquille et le clergyman.

La mort du soleil

Les soeurs ennemies

Un monde / ou.

Conseil international des femmes. Section

Cinématographique pour la France.